

Baden-Baden, « capitale d'été de l'Europe ». Une histoire des relations franco-allemandes (1830-1870)

Pendant près d'un quart de siècle, du milieu des années 1840 jusqu'à la guerre franco-allemande de 1870/1871, la station thermale de Baden-Baden, située entre la plaine du Rhin supérieur et l'ouest de la Forêt-Noire, a été la « capitale d'été de l'Europe ». D'une part par le nombre de ses visiteurs et l'internationalité de ses hôtes, et d'autre part par l'ampleur et la qualité du programme de divertissement, elle occupait incontestablement la première place parmi ses homologues européennes au XIXe siècle et nulle autre n'a fait autant parler d'elle.

Lorsque les contemporains des deux côtés du Rhin qualifiaient la ville de « colonie française » ou de « succursale de Paris », ils avaient de bons arguments à faire valoir. Les touristes étrangers venaient majoritairement de France, ce qui, outre la proximité géographique, était également dû que Baden-Baden était déjà reliée à la ligne principale du chemin de fer de Bade depuis 1845, et, que depuis 1852, il existait une liaison ferroviaire presque continue depuis Paris sur laquelle circulaient des trains express en été. Le français était la principale langue de communication, des cercles les plus élevés de la sociabilité balnéaire, jusqu'à l'hôtellerie et la gastronomie, en passant par les services quotidiens. Le centre de la vie balnéaire était la « Maison de conversation », dont les salles d'apparat avaient été conçues par des décorateurs de théâtre parisiens. Leurs commanditaires étaient également parisiens, les entrepreneurs de jeux Benazet, surnommé les « rois de Bade » car leur influence s'étendait bien au-delà des tables de jeu. Ils avaient l'intention manifeste, disait-on l'intention manifeste « d'élever le beau Baden-Baden au rang de station française, de lieu de rencontre du monde parisien »¹. Et en effet, ils ont importé dans la vallée de l'Oos le goût architectural parisien, la culture des salons et des fêtes ainsi que la chasse à courre française ; ils ont engagé les ensembles du Théâtre des Italiens et de la Comédie française pour des représentations et le Jockey Club parisien comme organisateur des *Courses de Bade*. Sans oublier un grand nombre de journalistes qui veillaient à ce que, chaque année, entre mai et octobre, il ne se passe pas un jour sans que le nom de Baden-Baden - ou Bade, comme on l'appelait habituellement en français - soit mentionné dans au moins un journal parisien.

Mais malgré son caractère français, Baden-Baden était une ville allemande, située à une quinzaine de kilomètres à vol d'oiseau de la frontière française du Rhin, dans le Grand-Duché de Bade. Pour les touristes français, en dépit de l'augmentation du confort engendrée par le chemin de fer, quitter un territoire pour entrer dans l'autre n'était pas une chose qui passait

¹ HOPLIT [pseud. POHL, Richard], „Die musikalische Saison in Baden-Baden“, dans: *Neue Zeitschrift für Musik*, vol. 49, Nr. 18 (29.10.1858), traduit par EZ.

inaperçue à l'époque : en même temps que le pont sur le Rhin était ouvert en 1861, de puissantes fortifications avaient été érigées à Kehl. Lors du trajet ultérieur sur le chemin de fer de la vallée du Rhin, les voyageurs étaient accompagnés par un paysage qui correspondait de manière presque phénotypique à l'image romantique de l'Allemagne répandue à l'étranger à l'époque et beaucoup de choses dans la ville elle-même étaient également « allemandes » : il convient tout d'abord de mentionner la population locale, qui comptait 2023 habitants en 1805 et atteignait 9280 en 1868. Entre leurs seules mains se trouvaient l'hôtellerie, la gastronomie et autres services touristiques, et le commerce était aussi majoritairement contrôlé par des acteurs locaux et régionaux. En outre, même au cours des années où la fréquence française a été la plus élevée, la majorité des touristes étaient originaires du pays de Bade ou d'un autre État allemand, y compris un nombre relativement élevé de membres des dynasties régnantes.

Les Benazet n'ont pas ignoré ces faits et ils n'étaient pas simplement des importateurs d'influences françaises, mais prenaient bel et bien compte des goûts du public allemand et des besoins de la population locale et il a encourageaient des échanges. Ainsi *L'Illustration de Bade*, financée par Edouard Benazet, avait-elle été conçue comme un vecteur d'échange franco-allemand. Ou encore le guide d' Eugène Guinot qui fournissait un aperçu de l'histoire régionale, des traditions, des légendes de la Forêt-Noire, lesquelles ont fait l'objet de transferts culturels, entre autres grâce aux romans et balades de Joseph Méry.

Cette thèse enquête sur l'histoire de la ville de Baden-Baden tel qu'elle s'est développée sous le sceau des relations franco-allemandes ; et sur la vie culturelle examinée par le truchement du management des entrepreneurs de jeux. Outre les pratiques culturelles et l'espace physique, c'est-à-dire l'infrastructure et l'architecture, les représentations médiatiques allemandes et françaises de Baden-Baden sont également analysées. C'est là qu'éclate le potentiel de conflit inhérent aux relations franco-allemandes de l'époque. Dans la presse allemande, la dénonciation de ce qui semblait prendre la forme d'une « colonisation » culturelle française a favorisé la réactualisation d'auto- et hétérostéréotypes, alors que les journalistes français ont dressé le tableau d'un espace cosmopolite, dans lequel la France jouait toutefois un rôle de leader culturel. La guerre franco-allemande de 1870/71 a marqué la chute de la "capitale estivale de l'Europe" et constitue donc le point final de cette étude.